

PENTAGRAMME

**LECTORIUM
ROSICRUCIANUM**

1986

SEPTEMBRE — 1986

Sommaire :

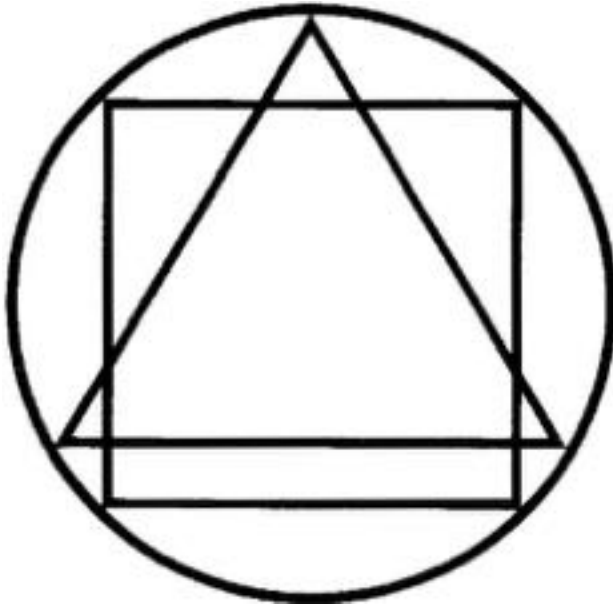
Christ — prototype vivant de l'homme véritable

L'élève et la critique

Rayonnement nucléaire et dématérialisation

Du champ de travail

Jeunesse et Jeunes



Christ — prototype vivant de l'homme véritable

Quel est le but d'un élève de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or ? Quelle est la force grâce à laquelle il adopte un comportement apparemment contre-nature ? Comment justifie-t-il et explique-t-il son apprentissage et qu'est-ce qui lui donne la certitude que toute sa peine et tous ses sacrifices ont un sens ? C'est le modèle, le prototype de l'homme véritable, c'est le Christ, présent en lui comme une structure de lignes de force non encore déployées qui, par sa puissante force d'expansion, le pousse jusqu'à la réalisation de sa mission. L'élève sait et fait l'expérience que l'image de l'homme véritable vit en lui. Et c'est cette image qui le brise intérieurement afin de pouvoir se manifester.

Le cours entier de l'apprentissage se situe là. C'est la lutte entre l'homme originel en train de se développer dans l'élève et désirent le transformer en un instrument conscient de la manifestation universelle - et l'homme terrestre lié au monde

périssable et s'agrippant aux apparences fluctuantes de l'existence. Le but de l'élève, et de tout homme, est d'accomplir le plan qui le fera devenir un homme véritable, en renonçant à l'homme irréel qu'il est. Ce plan est présent en germe dans l'élève et veut s'exprimer à travers la rose du cœur : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. »

Cette situation est comparable à celle d'un code génétique bien organisé, implanté dans un être vivant mal organisé (si tant est qu'une chose semblable soit possible). L'être vivant doit s'adapter toujours plus aux impulsions et aux directives du code, jusqu'à sa complète transformation en un nouvel être organisé, dans lequel auront disparu l'ancienne forme et l'ancienne structure. Paul dit à ce sujet : « Tu as été coupé de l'olivier naturellement sauvage, et enté contrairement à ta nature sur l'olivier franc » (Romains,11,24). L'élève est enté sur l'olivier franc, le Christ. Le rejeton vulgaire est complètement transformé par l'arbre noble qu'est le Christ, jusqu'à ne plus faire qu'un avec la nature de ce bois noble.

Maintenant la question s'impose : « S'il est vrai que le prototype est gravé dans l'homme, pourquoi alors le Christ est-il venu sur terre sous la forme de Jésus ? »

Le Christ, l'homme véritable, s'est manifesté en Jésus, afin d'éveiller en d'autres hommes le principe christique, en sorte d'agir intérieurement sur eux. L'onde diffusée anime l'antenne dirigée sur elle ; la vibration anime le récepteur orienté sur elle. Quand le prototype du Christ devint vivant en Jésus — un homme comme nous, l'un des nôtres - parce que Jésus se retira en tant qu'homme mortel et nous précéda dans la réalité terrestre sur le chemin de l'apprentissage en accomplissant ce processus jusqu'à la fin, la possibilité fut alors créée pour d'autres, dans le champ de vie terrestre, d'accomplir ce processus encore plus facilement. Tout acte se grave dans la sphère vitale terrestre et ouvre par là le chemin pour que des actes semblables puissent s'effectuer plus aisément.

Telle est la loi des champs morphogénétiques, dont on s'est beaucoup occupé ces derniers temps dans le monde scientifique. Cette loi est valable pour la nature mortelle comme pour la nature immortelle. Tous ceux qui suivirent Jésus et accomplirent en eux-mêmes le prototype du Christ contribua également à rendre le chemin plus aisé pour d'autres. L'École Spirituelle de la Rose-Croix d'or n'est qu'un gigantesque champ morphogénétique, dans lequel toutes les forces, valeurs et voies nécessaires pour aller le chemin de développement sont mises à notre disposition en abondance.

Dans ces processus, il ne s'agit pas tant d'un rôle d'exemple. L'homme, par nature, peut se tourner vers l'exemple du Christ, tout comme l'ont fait dans le passé et peuvent toujours le faire tant de millions d'hommes. Toutefois, un homme mortel ne percevra, de l'exemple, que les propriétés qui lui sont compréhensibles parce que propres à sa nature mortelle et constituant tout au plus le maximum des propriétés de l'homme mortel. Il s'efforcera d'atteindre ce maximum sans jamais parvenir à sortir de l'ancienne forme, quand bien même les limites de cette forme seraient reculées le plus loin possible. Car, en réalité, il faut que cette vieille forme soit intérieurement brisée, soit dissoute et remplacée par une nouvelle « forme », immortelle celle-là, et qui est le Christ. Le prototype du Christ s'est manifesté en Jésus. Le processus de l'offrande consciente du vieil homme, afin que ressuscite le Christ, s'est déjà accompli dans les sphères éthériques et matérielles de la terre. Et quand un homme, serait-il le seul, parcourt ce chemin, le processus se déroule toujours de la même manière. Comme une vibration vivante dans le champ éthérique de la terre, tout est prêt pour soutenir, dans ce chemin de développement, chaque homme qui s'y engage.

Une éternelle conformité aux lois

Le prototype de l'homme véritable est immuable et inviolable. Car il est la Parole, qui était au commencement auprès du Père, de Dieu. Cela se passe autrement dans les sphères de la vie terrestre. Lorsqu'un ingénieur conçoit mentalement un modèle de maison ou de machine, il peut toujours arriver que ses idées soient erronées et ne supportent pas l'épreuve de la réalité. Ainsi il est possible que le navire prêt à prendre la mer ne résiste pas à la pression des vagues et que la nouvelle maison s'effondre par suite d'erreurs techniques. Notre connaissance des conditions auxquelles doit satisfaire le concept, pour être sûr de réussir, est en effet parfois très partielle. Cela vaut non seulement pour les productions techniques et les conceptions politiques, économiques et sociales, dont la viabilité doit toujours se démontrer, mais aussi pour la vie biologique de la personnalité, uniquement adaptée aux conditions variables d'un monde changeant. C'est la raison pour laquelle des maladies apparaissent et pour laquelle enfin la mort survient, par manque d'adaptation et parce que les conditions sont également changeantes, mortelles. Le prototype du Christ, de l'homme véritable, est toutefois un reflet des forces éternelles de l'univers, de l'ensemble des lois éternelles du Tout, du Père. Il n'a aucun défaut, pas plus qu'il n'est mortel. Il est intégré dans le jeu divin des forces éternelles et nourri par ces forces de Dieu. De là vient que l'élève n'a pas à craindre d'avoir choisi

le mauvais but. Car ce but est inscrit en lui-même, ainsi que dans la structure éternelle de l'univers. Il ne peut même pas choisir, attendu que c'est le prototype de l'homme véritable, en lui, qui veut se réaliser par lui. « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi mais moi qui vous ai choisis, » dit le Christ.

À travers ce prototype, déposé en l'élève, l'univers aspire à l'accomplissement, à l'éternité, à Dieu lui-même. C'est la justification la plus haute de l'apprentissage : par le Christ, en l'élève, par la Parole en lui, Dieu, le Père, cherche à s'exprimer. Le Père, l'univers éternel, avec ses lois et ses forces éternelles, se reflète dans le Fils, le Christ, dans le prototype de l'homme véritable qui, par la force du Saint Esprit, doit être réalisé, tandis que l'homme mortel se retire. L'élève conscient de cela laisse tomber toute incertitude propre au monde dialectique. Il acquiert l'absolue confiance que l'éternité veut parler en lui et parlera un jour.

Du fait que le Christ est le prototype de l'homme véritable, un miroir faisant en même temps office de lentille en concentrant les forces éternelles de l'univers, il s'avère que l'humanité entière forme en Lui une unité. Car ce prototype se trouve en chacun de nous. Tout homme est potentiellement un sarment de la vigne du Christ. Tout homme peut recevoir et refléter le même soleil.

Imaginez maintenant que tous ces miroirs, toutes ces lentilles, soient purs et que tous les reflets et projections en cause, c'est-à-dire les personnalités concernées, soient en parfaite harmonie avec le prototype Christ. Il apparaîtrait alors que l'homme est nourri et traversé de lumière par le soleil spirituel éternel, qu'il actualise certains rayonnements concrets de cet éternel soleil et que de ce fait il forme, avec tous les autres hommes assimilant les rayonnements du soleil éternel, une unité qui embrasse tout et dans laquelle tous les rayons sont parfaitement accordés les uns avec les autres.

Ce serait la véritable Eglise, la communauté de ceux qui sont aptes à recevoir la lumière, « la communauté intérieure de la lumière », comme la désigne Eckartshausen. Ce serait la vraie église du Christ, l'École Spirituelle universelle, la véritable humanité. Lorsque nous parlons d'unité de groupe, dans l'École Spirituelle, c'est cette unité en Christ que nous avons en vue et qui naît du fait que, dans tous les élèves, ce même prototype de l'homme véritable devient lentement un facteur conscient et que les actes de ces hommes sont en train de s'y conformer.

En principe, cette unité existe toujours. Mais, dans la réalité actuelle, elle n'existe que pour autant que les vieilles personnalités, avec leurs opinions différentes sur l'École et sur le chemin à suivre par les élèves, se retirent. Les élèves doivent être également conscients que l'unité de groupe visée n'a pas de caractère exclusif. Car, en principe, l'humanité entière doit former l'École Spirituelle, l'Éclésià. Mais jusqu'à présent, il n'y a que l'individu qui reconnaisse ce fait et en tire les conséquences. Actuellement l'humanité n'est qu'un chaos de groupes luttant les uns contre les autres.

L'élève sait donc que, dans la mesure où le Christ, en lui, gagne de la force, il doit avant toutes choses former une unité en Lui avec les autres élèves, ses compagnons. Mais il verra aussi cette unité réalisée un jour par l'humanité tout entière et, sur le fondement de la Force christique, il comprendra que tout homme est le frère de ses frères. Cette unité de l'humanité s'accomplira dans la liberté et par la liberté. Elle est le résultat de l'application spontanée et consciente des forces et des lois de l'univers, des forces solaires, actives à travers tout homme et en tout homme.

Le Christ extérieur

On peut toutefois s'imaginer une autre unité. Une unité qui soit le résultat de l'oppression ou de la tromperie par des autorités venant de l'extérieur. Une unité de nature politique, religieuse ou scientifique. On peut retenir l'homme avec l'image d'un Christ extérieur et le contraindre à devenir semblable à ce modèle. Une telle unité ne durera cependant jamais longtemps ; elle ne s'enracine pas dans les forces et les lois de l'univers. Les innombrables idées humaines qui s'opposent entre elles finiront toujours par reprendre le dessus. Et l'humanité se débarrassera de cette unité là et recherchera enfin la liberté éternelle intérieure et la réalisera en brisant et transformant tout ce qui lui fait obstacle.

Le prototype de l'homme véritable est immuable et éternel. L'épanouissement et la réalisation de cet homme suit toutefois une marche historique, aussi bien pour l'homme individuellement que pour l'humanité entière. Toutes les expériences et tous les faits de cette histoire de l'homme en tant qu'individu peuvent être perçus dans leur vraie signification si nous les considérons par rapport à la réalisation du prototype christique. Il apparaît alors que l'individu et le groupe entier connaissent de longues périodes dans lesquelles ils ont été insensibles à la Force christique ; mais il y a aussi des périodes où se manifestent des réactions positives, ou négatives, à l'impulsion de l'image originelle.

Le principe christique a toujours provoqué, à certains moments, une claire séparation entre ceux qui y réagissaient positivement et ceux qui reniaient ce Christ ou le caricaturaient et, par là même, adhéraient encore plus profondément à la fausse réalité de l'homme. Ces derniers, pourtant, contraints et mûris par des expériences très radicales finissent toujours par se plier à la Force christique.

Comme le donne à comprendre l'Enseignement universel, il y eut une période, au cours du développement de l'humanité, où le principe christique était dans l'impossibilité d'agir directement sur la terre. L'humanité déchue avait été transférée du soleil — domaine de l'humanité originelle, de l'humanité christique — vers un corps séparé du soleil : la terre. Cela parce que l'homme, dans sa chute, ne pouvait plus supporter directement le rayonnement christique. C'est pourquoi les rayonnements spirituels du soleil furent d'abord interceptés par les entités de la lune et transmis ensuite à la terre, dans une vibration adaptée, de sorte que l'humanité puisse les assimiler.

Ce fut la période de l'Ancien Testament, où l'humanité était placée sous le fouet de la loi afin d'acquérir quelque notion de son état de chute et, par-là, devenir apte, un jour, à assimiler directement la Force christique. L'Enseignement universel ajoute que la Force christique entra en liaison avec la terre au Golgotha. Depuis lors le prototype de l'homme véritable, le Christ, est planté en tant que principe dans le cœur de la terre et agit directement à partir de là sur l'humanité. C'est ainsi que le soleil et la terre sont redevenus un. Le prototype de l'homme véritable, présent en tout homme, peut s'accorder directement à l'Esprit christique dans le cœur de la terre et en recevoir de la force.

La loi intérieure

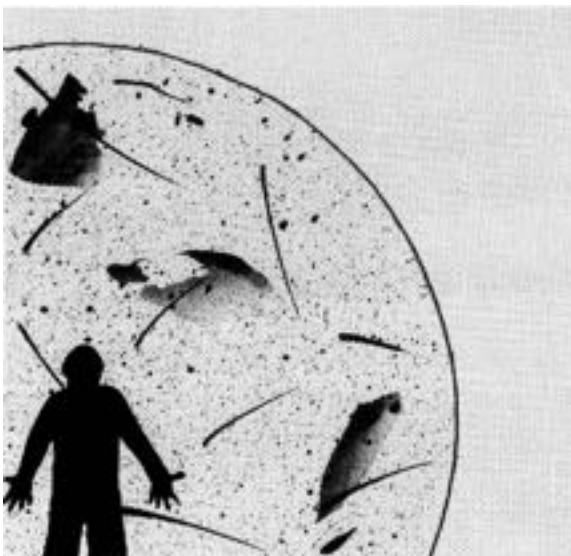
Il s'agit à présent que l'homme apprenne, intérieurement, à expérimenter la loi de la vie et que, par cette loi divine qui transperce l'homme non vrai comme un glaive, il se laisse briser et transformer jusqu'à ce que sa vie soit en harmonie avec elle. L'homme éprouvera alors que cette loi intérieure, le Christ, est la force fondamentale de l'univers ; que cette loi est l'amour, qui embrasse tout, accepte tout et fait tout croître. Ainsi cet homme éprouve dans son propre être le retour du Christ. Son être aural est entièrement purifié et accordé aux forces de l'univers ainsi que sa nouvelle personnalité. Dans son microcosme est descendu pour lui le nouveau ciel et la nouvelle terre.

Ce fait se réalisera un jour pour l'humanité entière. Le prototype de l'homme

véritable — Christ — apparaîtra en beaucoup et les rassemblera en unité et liberté. L'être aural de l'humanité et sa forme apparente matérielle seront alors entièrement transfigurés. Tout le créé, qui « soupirait après la manifestation des fils de Dieu » (Épître de Paul) se libérera avec l'humanité. Un nouveau ciel et une nouvelle terre se formeront pour elle. Le prototype de l'homme véritable ne sera plus un modèle à réaliser mais une rayonnante réalité. Il sera devenu la structure vivante de l'individu et de l'humanité entière. Dans l'Apocalypse, 21 et 22, cet état est décrit comme celui du Christ, l'homme nouveau, souverain du monde régénéré, de la nouvelle Jérusalem.

Restons donc toujours conscients des raisons qui font que nous sommes élèves de l'École Spirituelle. Le chemin que nous parcourons est parfaitement justifié parce qu'il est celui de la destinée, conforme à la loi, de l'homme, de l'humanité et du monde entier. Il n'est pas intelligent de vouloir s'y soustraire et de se cramponner à la vie fausse. Si nous nous cramponnons à l'ancienne vie, l'ancienne vie se cramponnera à nous. Mais rien n'empêchera l'Amour de frayer sa voie. La Vérité nous rendra libres. Tout finira par aboutir à la Vérité, quand bien même les chemins pour y parvenir seraient encore très douloureux.

Toutefois, celui qui veut abrégier la souffrance de son propre petit monde et celle de l'humanité, en bref la souffrance du Christ, du Christ qui veut se manifester, est en mesure d'y contribuer en collaborant consciemment à l'épanouissement du prototype christique, en lui-même et dans les autres. Il peut le faire s'il laisse tout ce qui n'est pas de la Vérité se fondre dans la lumière du Soleil christique.



L'élève et la critique

Si l'on désire qu'un travail véritablement constructif se fasse, compréhension profonde et méditation intérieure sont de rigueur. L'homme véritable étant un microcosme, le but de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or est d'amener progressivement l'élève à une libération toujours plus grande afin que, parvenu à un état d'éveil suffisant, il assume l'incarnation présente. Cela ne se passera pas sans encombres, car la personnalité, habituée à la recherche de faux-fuyants, tentera toujours de s'engager dans des chemins de traverse. Et divers conflits peuvent naître à chaque phase du chemin.

Néanmoins, l'élève de la Gnose actuelle doit faire confiance aux outils de l'auto-franc-maçonnerie qui lui sont offerts. Et, en même temps, lui sera donnée immanquablement une liberté d'action intérieure toujours plus grande. Ce ne sera certainement pas le premier paradoxe rencontré dans l'École que de s'apercevoir que plus l'élève se plie et s'identifie aux principes du champ de force, par la reddition totale de soi et l'aspiration de son cœur, plus sa liberté en tant qu'homme-âme grandit à tous égards. Voulez-vous vous libérer des structures établies et dynamisées par les éons de la nature dialectique depuis la chute ? Alors admettez et comprenez votre état structurel du moment puis, dans un calme intérieur profond, acceptez les tempêtes et les lames de fond soulevées par vos attaches avec les éons et reconnaissez, à chaque étape de votre chemin, pourquoi l'École doit revêtir une structure dans la matière.

Acceptez l'École en vous, et l'École vous fera franchir la porte étroite de la perte de vous-même. C'est ainsi que, très concrètement, la connaissance des éons et de leurs lignes de force structurelles se révélera à votre être intérieur, que vous avez oublié depuis des siècles et des siècles. Par une lente maturation intérieure, par votre travail et votre patience, les dieux, les golems et autres forces astrales perdront leur emprise et vos fausses impressions, provoquées par les éons, s'effaceront, vidées de leur substance astrale.

De tous temps, dans les chantiers du travail gnostique, un groupe important d'élèves comprend ces données essentielles, quelque chose d'une sensibilité nouvelle et fondamentale sortant du puits de la mort dialectique. C'est le début

de l'éveil d'une âme occupée à se dégager des structures des éons, laissant peu à peu la dynamique du moi pour ce qu'elle est, c'est-à-dire un ensemble de forces naturelles, sans plus.

Mais c'est ici qu'apparaît une sorte de dissociation, quelque chose d'obscur et de dangereux pour l'âme nouvelle. Aux premiers tressaillements de l'âme nouvelle, l'être aural de l'élève est encore pleinement soumise à Authadès, le Satan dans l'être aural. Lorsque les premières lueurs de l'âme viennent éclairer le microcosme engourdi depuis des siècles, l'élève se trouve en possession de deux feux inconciliables : Christ et Satan. La rose du cœur et l'être aural. L'être aural, qui siégeait jusque-là tranquillement dans les profondeurs du subconscient, est tout-à-coup poussé à se manifester, à montrer ce qu'il est. Des pulsions naturelles plus ou moins constructives se manifesteront, fondées exclusivement sur la critique, par exemple. Tant que le corps de l'âme n'est pas constitué, on cherchera toujours des coupables si la marche des choses n'est pas conforme à notre entendement et l'on versera inévitablement dans la critique. Critiquer c'est tenter d'attirer, consciemment ou non, des éléments naturels pour modifier la nature dialectique. Mais en réalité le but est de donner une apparence différente au moi, de le colorer autrement.

Imaginez que vous stagniez sur le chemin. A l'horizon se profilent diverses possibilités qui vont vous permettre d'oublier votre état pitoyable et proche de la cristallisation. Consciemment ou non, vous êtes dans l'attente d'une modification de votre état d'être. Et vous en arrivez au moment où vous saisissez la moindre occasion de projeter sur ceux qui vous sont proches telle image ou telle idée, ou bien vous le ferez faire par autrui. Résultat : vous éveillez un intérêt à partir de votre propre médiocrité. C'est ainsi que commence la critique. C'est détourner sur un tiers son manque de lumière intérieure. Le résultat est que tout ce qui a été ainsi éveillé revient à sa source, anéantissant en un clin d'œil des efforts méritoires. Il est vrai que, dans cet état de choses, tous les êtres inexpérimentés et candides selon la nature sont touchés violemment et poussés, tôt ou tard, à se voir tel qu'ils sont. Cette façon de faire, cet appel à l'être aural, relève des méthodes employées de tous temps par les serviteurs des golems religieux pour anéantir « l'hérétique ». Mais l'hérétique était déjà sorti du cadre dogmatique, il n'avait plus rien à perdre d'essentiel, sinon son vêtement naturel. Mais pourquoi donc cette phase de vide à un certain moment du chemin ?

Vous savez que lorsque la rose du cœur s'éveille dans les profondeurs de votre être, le courant gnostique cherche à s'insinuer dans l'épaisseur de votre sang

pour pénétrer de façon durable dans le sanctuaire de la tête. D'où cette sensation de se trouver entre deux feux, de ne plus être pleinement comme avant, sans être encore pleinement rené dans le nouveau champ de vie. L'élève est alors poussé sans cesse par l'École à reconquérir son système cérébral. Il est en quelque sorte acculé à se perdre dans une nouvelle compréhension de la vie et de l'École Spirituelle.

Or le cerveau est encore tout entier soumis au pouvoir de l'être aural, au satan microcosmique ; en effet, celui-ci a développé le sanctuaire de la tête selon une structure bien définie et en retire diverses substances comme le phosphore des atomes cérébraux. Vous comprenez que, dans ces conditions, votre cerveau a beau être bien orienté et prêt à mourir pour renaître dans la Gnose, l'être aural, lui, ne l'est pas du tout. Pour ce dernier, c'est une impossibilité structurelle.

L'être aural ainsi acculé va mettre en œuvre une manœuvre de diversion par la critique. Il tente de provoquer, coûte que coûte, un état de tension. S'il n'arrive pas à trouver d'objet de sa critique au niveau intellectuel ou philosophique, il le fera à des niveaux inférieurs. Lorsque cette façon de faire a porté ses fruits, tout un aspect du travail s'en trouve ébranlé. Les tensions qui pèsent ainsi sur une grande partie de l'être aural paralysent le travail libérateur. Une bonne partie de sa vitalité est alors détournée en direction du puits de la mort.

L'éon qui obombre un groupe d'élèves de ce type trouve donc par là encore une fois sa nourriture pendant un temps plus ou moins long, sans que personne n'en soit plus avancé sur le chemin. Les atomes des régions astrales ainsi influencés, ainsi emprisonnés pourrait-on dire, agissent sur leurs entités respectives afin de créer un équilibre avec l'état des corps physiques, jusqu'à ce que ces entités prennent l'habitude de penser, de sentir et de vouloir en critiquant continuellement. La boucle est bouclée et l'être aural se retire, assuré d'avoir sa nourriture, laissant à l'émetteur de critiques l'illusion d'avoir fait disparaître l'objet de la critique tout en étant pleinement convaincu de se trouver sur le bon chemin.

Revenons sur cette sensation de vide qui correspond aux premières tentatives de la nouvelle âme. Cette sensation de vide, de stagnation, qui peut aller jusqu'à une certaine déception de l'élève vis-à-vis de l'École, est inévitable afin que, des profondeurs, Satan remonte en surface et que nous en fassions l'expérience ; la dernière si tout va bien.

Il faut savoir que, jusque-là, Satan ne s'était jamais réveillé, notre âme n'ayant fait que jouer, dans ses hauts et ses bas, avec un ennemi imaginaire, avec ses propres projections, infinies et inépuisables, sur le vieux tissu aural. En conséquence, la libération était remise à plus tard, après la mort par exemple, ce qui était rassurant pour le système aural. Jusque-là, l'être aural n'a pas subi de destruction méthodique, de transmutation radicale, l'élève s'étant contenté d'observer ses pulsions au rythme de la respiration aurale. La toile de fond de son existence est restée inchangée. Jésus n'a encore pas été éprouvé et n'a encore pas commencé ses pérégrinations à travers l'aura.

La rose du cœur n'est encore qu'une semence, un espoir ; cependant, ce qui survit de la conscience se met en place, lentement mais sûrement, puis vient le calme du corps nécessaire au bon déroulement du processus de libération, qui ne va pas manquer de s'accomplir. A ce moment l'élève doit reconnaître l'importance d'une réorganisation intérieure et extérieure de sa position, aussi bien en tant qu'élève qu'en tant qu'être humain parmi d'autres. C'est une situation claire, dans laquelle il ne faut plus créer d'agitations confuses et inutiles. L'École n'a aucun sens pour celui qui désire prolonger ses identifications morbides avec la nature dialectique, donc garder en état son être aural. Ce monde ne permettra jamais à l'homme son plein accomplissement. Cela, l'élève doit le sentir et ne jamais l'oublier.

Ensuite, il doit aussi comprendre que l'École n'est pas au service des aspects sataniques opérant en lui. La dialectique est un monde d'apparence aux décors fleuris. Nous croyons y vivre alors que, quoi que nous fassions, nous brassons des forces de mort. Croire que ce monde possède la vie parce qu'il bouge et s'anime, c'est confondre les choses, c'est croire que les morts vivent toujours parce que des fleurs fraîches, des couronnes et des inscriptions recouvrent régulièrement la nudité des tombes. Ce qui est honoré et pensé par l'homme ne provient pas forcément de la Gnose. C'est un ensemble de données transmises par des tiers qui a formé notre champ aural, de même que les fleurs et les couronnes suscitent un semblant de vie dans les cimetières.

Jésus, le porteur du Christ, ne sert jamais Satan. Par trois fois, par trois voies d'accès, Satan viendra fausser l'image de l'École dans l'esprit de l'élève. Par trois fois l'élève sera confronté avec l'École, et par trois fois le groupe s'interposera, dans la force de Jésus Christ, pour lui faire reconnaître l'éon satanique qui veut se maintenir mais que le rayonnement du cœur pousse dans ses derniers retranchements.

Deux chemins s'ouvrent toujours devant l'élève : ou bien il sert ce que son faible cœur projette dans sa vieille structure aurale encore sous l'emprise de Satan, ou bien il sert l'humanité dans le cadre d'une confiance mutuelle, comme on le fait dans l'École Spirituelle. Celui qui désire la renaissance de l'âme choisira cette deuxième voie qui, instantanément, le placera sur une troisième, celle de l'amour total qui englobe son microcosme, le monde, l'humanité et les miasmes sataniques. Étant libéré, il ne cherchera plus comment se libérer. Son pouvoir de libérer les sœurs et frères tombés se développera complètement. C'est seulement ainsi que le vrai travail devient toujours plus facile et plus évident, quelles que soient les circonstances.

La nature dialectique n'offre aucune issue. Tout ce qui se présente à vous comme votre avenir, vos objectifs, n'est jamais que l'image astrale de ce que vous ensemencez dans votre vie psychique, sans plus. De là résulte une structure de lignes de force que l'on appelle la mémoire. Mais celle-ci n'est, au fond, rien d'autre qu'un système créé par les centres vitaux concernés. La mémoire et le savoir qui en découle sont honorés dans notre société, et cela est bien normal car c'est le champ de vie des éons. Plus l'homme brasse d'idées et de critiques, plus il agit et dynamise les atomes de la nature selon la volonté des éons concernés, donc plus il enferme dans le carcan de la mémoire dialectique les possibilités de libération qui lui sont offertes dans cette incarnation. Bien sûr, ce faisant, nous obtenons un certain savoir, une culture astrale, mais en avons-nous vraiment besoin ? Car au moment où notre corps, rassasié d'expériences, chavire, notre âme alors trop chargée ne peut plus franchir les limites de ses valeurs illusives.

N'espérez pas la Gnose pour demain, dans de meilleures conditions ou pour une prochaine conférence. Laissez-la vous toucher à l'instant. Que la magie gnostique de Dieu vous touche selon Sa volonté. Et qu'à l'instant vous plongiez suffisamment dans la Gnose, ici et maintenant, pour qu'aucun éon ne vous entraîne à ne faire qu'espérer en Elle, de sorte que vous ne viviez que d'espoir pour l'avenir.

Si vous donnez à votre vie son vrai sens, vous ne serez pas entraînés dans la grande confusion astrale, mais vous apprendrez le pourquoi de la chute et, par-là, éliminerez les éléments trompeurs qui se présentent sur le chemin.



Le monument de Galaad qui fut érigé en 1957 à Ussat-les-Bains, par la Direction spirituelle du Lectorium Rosicrucianum en témoignage de la Triple Alliance de la Lumière :

Graal, Cathares et Croix-aux-Roses.

Une conférence internationale du Lectorium Rosicrucianum s'est tenue au centre de Galaad du 13 au 17 Septembre.

Rayonnement nucléaire et dématérialisation

La catastrophe survenue dans une centrale nucléaire de Russie et les dangers de la radioactivité ainsi libérée a dominé l'actualité ces derniers mois. Dans le monde entier on a pris des mesures pour fixer les taux de radioactivité tolérable. Il semble que les quatre éléments, le feu, l'eau, l'air et la terre aient été imprégnés sur une vaste échelle. Et l'on se demande maintenant quels en seront les résultats à long terme. Il y a des années déjà, Jan van Rijckenborgh annonçait que l'application de la science nucléaire aurait des conséquences néfastes. Citons son ouvrage, *La Gnose Originelle Égyptienne*, Tome IV, où il décrit comment l'homme se retrouve prisonnier dans le puits du dépérissement, qui contient des éléments des domaines matériel, éthérique et astral, mais où fait défaut la matière du silence, laquelle seule pourrait le délivrer :

« En d'autres termes, l'homme et son microcosme restent prisonniers ou bien du champ matériel, ou bien du champ éthérique, ou encore du champ astral. Dans le champ éthérique, le double éthérique se dissout. Dans la nature astrale de notre monde, l'enveloppe astrale de la personnalité se volatilise. Ce qui subsiste, c'est le microcosme, lequel doit de nouveau chercher la vivification dans le puits du dépérissement.

En mettant en jeu une quantité énorme d'énergie calorifique, la science sait dissocier les éléments de l'atome, donc le transformer. « On transmute des éléments matériels en éléments éthériques et en éléments du domaine astral. Le dégagement de chaleur et les rayonnements électromagnétiques ainsi libérés perturbent progressivement l'ordre matériel naturel élémentaire. Cette perturbation fait que toutes les structures vitales vont se modifier : ce qui appartient à la personnalité et ce qui appartient de naissance à la nature dans les règnes humain, animal et végétal. La manifestation matérielle de la vie va donc revenir à une manifestation éthérique et astrale. C'est un retour en arrière forcé, un retour à des époques préhistoriques, où la vie éthérique et, plus loin encore, la vie astrale occupait la place centrale et non la vie matérielle. [...]

Vous comprendrez que le devenir conscient gnostique n'a rien à voir avec ce phénomène et ne concerne pas les éléments des champs matériel, éthérique ou astral. Le nouveau devenir conscient gnostique ne se développe pas à partir d'un corps constitué d'éléments. Il se distancie expressément, par nature et par essence, de tout ce qui est en concordance avec ce corps. [...]

Ce qui dynamise le devenir conscient, c'est le rayonnement nucléaire du microcosme, rayonnement qui affecte l'état véhiculaire complexe, l'accomplit et, grâce à la descente de la Sophia, rend possible la matière du silence. »

L'ère du Verseau

Ce qui se passe aujourd'hui en Russie a lieu déjà depuis des années dans le monde entier, en raison de l'utilisation à des fins soi-disant pacifiques de l'énergie nucléaire et, ne l'oublions pas, des nombreuses expériences atomiques souterraines ou en surface. La confusion, le chaos, l'écroulement de toutes les normes et valeurs en vigueur, dans le monde et l'humanité, s'expliquent en partie par ce fait. Outre l'intervention des hommes, un grand changement a lieu actuellement sous l'action du champ de rayonnement intercosmique. Monde et humanité entrent dans l'ère du Verseau : L'Homme à la cruche d'eau déverse l'Eau vive sur le monde.

Que cela signifie-t-il ?

L'Eau vive, la matière du silence, est la force de la substance originelle qui explique toute vie. La vraie vie qui se développa à l'origine à partir de cette substance, était une merveilleuse manifestation divine, guidée et nourrie par l'Esprit universel. Dès que l'homme originel se détourna de ce divin plan de devenir, l'Eau vive se corrompit lentement, se souilla, se densifia, et cela fait longtemps déjà que cette Eau vive, la matière du silence de la nature originelle, ne constitue plus la base de la vie humaine.

L'Esprit de Dieu ne peut plus se manifester dans notre champ de vie et c'est ainsi que l'humanité tourne en rond dans ce que nous avons appelé le puits du dépérissement, où les quatre éléments, le feu, l'eau, l'air et la terre se sont dégradés en sorte que maladie et mort guettent l'homme perpétuellement. Ce n'est pas la nature originelle qui donna naissance au corps matériel, au corps éthérique et au corps astral de l'homme, mais les forces et les puissances de la contre-nature, les archontes et les éons.

L'instinct de conservation est si grand dans cet ordre de nature corrompu que l'homme tente, par tous les moyens et à tout prix, de maintenir et de prolonger sa vie. C'est la crainte primordiale suscitée en l'homme par les forces de la contre-nature qui le maintient prisonnier dans le puits du dépérissement. Et c'est cette crainte primordiale, cette angoisse qui, le poussant à tout faire pour conserver la vie et la prolonger, provoque les pires catastrophes. C'est aussi le cas de la force nucléaire, sur laquelle on fait des expériences sans en avoir une connaissance réelle. Car, dit-on, l'énergie nucléaire résoudrait le problème cuisant de l'énergie, aujourd'hui et dans l'avenir, assurant ainsi à l'humanité entière une existence plus longue et meilleure. Mais maintenant c'est le danger de la radioactivité qui apparaît, force qu'on ne sait pas maîtriser et capable d'entraîner une mort lente et douloureuse au lieu de prolonger la vie. De toutes les manières possibles, on coule dans le plomb et le béton les déchets radioactifs pour les déverser dans l'océan ou les enfouir dans le sol des montagnes à l'intérieur de containers. Mais on ne peut remédier à une catastrophe aussi imprévue que celle survenue en Russie. Ainsi l'humanité va éprouver les conséquences de sa propre folie des grandeurs, qui la pousse à dominer les éléments, tel l'apprenti sorcier qui risque d'être submergé par les forces qu'il a lui-même déchaînées.

Car il n'était pas dans les intentions divines que l'homme séjournât dans ce champ de vie plus longtemps qu'il n'était strictement nécessaire. L'ordre de secours, où nous nous trouvons enfermés, a été créé à seule fin de donner à l'homme la possibilité de retrouver le chemin de la nature originelle et de rétablir le microcosme dans son état primordial. C'est à cette fin que l'homme poursuit son chemin à travers d'innombrables incarnations. La sagesse égyptienne désigne notre nature comme l'école d'apprentissage de l'humanité. C'est là que l'homme doit acquérir la conscience de son état d'être, grâce à des expériences sans nombre. Une nostalgie innée l'accompagne toujours : l'aspiration à retrouver sa patrie perdue. Par-là, il est poussé à la recherche dans tous les domaines de la vie. Dans ce monde, il ne trouve nulle part de satisfaction, tout est « partiel », tout lui glisse entre les mains comme du sable. Au cours de ce long chemin d'expérience, l'homme a généré ses propres fantômes, ses convoitises, ses illusions, il a créé des images irréelles qui hantent maintenant son champ de respiration et avec lesquelles il est à nouveau confronté à chaque incarnation.

Tous ces fantômes engendrés par l'humanité entière sont rassemblés en de gigantesques concentrations de forces qui, au cours des temps, ont acquis une

conscience propre et que nous nommons éons et archontes. C'est par ces éons et archontes que l'homme dialectique est vécu de sa naissance à sa mort. Et comme ces concentrations ne peuvent exister que grâce aux forces libérées par l'humanité dans ce champ de vie, son instinct de conservation, qu'alimentent ces archontes et ces éons, est continuellement stimulé. L'homme est entièrement occupé à se conserver lui-même et à prolonger sa vie, ce qui est complètement illusoire, car cet ordre de secours n'est pas instauré pour lui conférer la vie éternelle ici-bas, mais pour le pousser à développer une conscience par toutes sortes d'expériences. Quand l'homme aura acquis une conscience d'expérience suffisante, alors seulement il sera à même de saisir le plan divin pour le monde et l'humanité. Et quand il percevra que ce monde, avec son éternel broiement, n'offre aucune perspective libératrice réelle, son désir de recherche l'orientera vers les « montagnes d'où lui viendra le salut. » Ces montagnes symbolisent la vie supérieure qui n'est pas de ce monde, la vie vers laquelle le retour est possible.

Une dématérialisation accélérée

Jan van Rijckenborgh écrit que le processus de dématérialisation sera accéléré par l'accroissement de la radioactivité. Cela veut dire que les sphères éthériques s'ouvriront à l'homme et qu'elles lui deviendront perceptibles. Tant que nos sens sont encore accordés à la vie matérielle, on peut produire quantité de choses dans la matière sur la base de connaissances techniques toujours plus étendues, et se cacher derrière la prospérité matérielle de ce qui est, en fait, un monde d'apparence. L'homme n'est-il pas, ces dernières décennies en particulier, toujours plus axé sur le côté extérieur de la vie ? C'est là qu'il cherche sa satisfaction et son salut. Mais il n'en retire que solitude et isolement, froideur et dureté, au milieu d'une séparation plus accentuée que jamais. Quand le monde éthérique et le monde astral s'ouvriront devant lui, que percevra-t-il ? Il verra des formes monstrueuses, des liens qui le retiennent de tous côtés et le lient à des amas nébuleux de méchanceté et d'illusion. Il ne peut s'en libérer car son système entier est constitué de la même essence. C'est le champ de la nature de la mort, où les archontes et les éons brandissent leurs sceptres, tenant l'homme sous leur emprise.

Dans la *Divine Comédie* de Dante, on trouve une description du champ éthérique et du champ astral qui s'ouvrent devant l'humanité lorsque la dématérialisation s'accroît sous l'influx du rayonnement nucléaire. Personne ne peut y échapper, à moins d'avoir transformé, à temps et complètement, son

propre système avec l'aide de la force du Verseau qui afflue, la matière du silence. Au milieu du microcosme se trouve encore le noyau de la réalité originelle, qui donna jadis naissance à l'homme véritable. Ce noyau réagit aux forces divines à condition que la personnalité soit prête à s'abandonner totalement à elles.

Ce n'est que par ce moyen que les fantômes environnant l'humanité de toutes parts peuvent être neutralisés et le champ de respiration purifié. A l'aide de ces divines forces de rayonnement une personnalité toute nouvelle apparaît, un habit de lumière est tissé que notre nature ne saurait aucunement expliquer. C'est le processus de la transmutation et de la transfiguration, qui se développe par un total revirement, par un comportement entièrement nouveau.

Lorsque la dématérialisation prendra des formes toujours plus évidentes, les liens qui nous rattachaient aux archontes et aux éons seront rompus. Une nouvelle conscience prendra la place de l'ancienne conscience tri-dimensionnelle et l'on se retrouvera dans un autre champ de vie, celui dont le Christ disait : « Mon Royaume n'est pas de ce monde. » Mais pour ce faire l'homme doit être prêt à abandonner tout ce qui le relie à la nature et au monde du dépérissement. Jan van Rijckenborgh écrit à ce sujet, dans l'ouvrage cité plus haut :

« Par la descente de la matière du silence, se déploie le manteau d'or des noces, c'est ce qui constitue le fondement des Noces alchimiques de Christian Rose-Croix. Cette matière du silence, en liaison avec le rayonnement de l'âme enveloppe donc le candidat d'un nouveau vêtement, le dote d'un nouveau véhicule, le véhicule de l'âme. L'âme se crée ce vêtement, comme en un éclair, à partir de la matière du silence, dès que la Sophia pénètre le système. Ce corps de l'âme est très subtil. C'est la structure de base immortelle du corps sublime de la résurrection. Cela aussi est une dématérialisation, mais c'est la dématérialisation de la délivrance.

Voyez-vous clairement l'illusion séculaire ? Voyez-vous l'illusion et la grande calamité des rayonnements nucléaires à l'époque que nous vivons ? La dématérialisation de la délivrance est tout autre chose [...] car l'âme nouvelle devient maîtresse du système dès que le « Soma Psychicon », le manteau d'or des noces, apparaît. Alors l'âme, au centre, enveloppée du manteau d'or, régit la personnalité née de la nature comme son instrument dans la nature de la mort aussi longtemps que nécessaire, et s'en va dans les contrées de la nuit en tant que messager, en tant qu'envoyé de Dieu, pour sauver ce qui doit être sauvé.

L'Homme-Roi, au moment où l'on peut dire cela de lui, est encore l'être né de la nature, il a encore la forme héritée de la nature, il n'en est pas encore séparé. Mais il n'en est plus le centre car il habite la forme de l'âme. Il n'est plus de la terre, il n'est plus terrestre. Il se trouve tout au plus relié à la terre en tant qu'ami. Il s'exprime donc dans deux formes, dont l'une décroît alors que l'autre vivra jusque dans l'éternité. »

La renaissance gnostique

Actuellement, nous remarquons dans la littérature et les médias un intérêt certain pour les Gnostiques. Beaucoup recherchent, dans le passé, les écrits anciens témoignant de la Gnose. Les découvertes de Nag Hamadi et des Évangiles apocryphes du Moyen Orient, par exemple, attirent les chercheurs ... Mais qui sont les Gnostiques, ces hommes souvent appelés hérétiques et poursuivis par les églises de leur temps ? Les trouve-t-on uniquement dans le passé, où existent-ils à l'époque actuelle ? Y a-t-il une Gnose des temps présents ? Une renaissance gnostique ?

« Gnose » signifie « connaissance » et l'on y associe souvent l'idée de « connaissance mystérieuse », c'est-à-dire cachée à la nature humaine ordinaire. Les écrits gnostiques paraissent souvent obscurs et difficiles. Mais à travers eux nous sentons passer comme un grand souffle, une force qui nous touche ... Force, rayonnement, lumière, la Gnose est bien plus qu'une doctrine secrète. La Gnose est une radiation lumineuse qui vient éveiller l'homme. Et voici qu'un souffle nouveau imprègne aujourd'hui toute l'atmosphère terrestre. Nous sommes entrés dans une période extraordinaire, riche de possibilités absolument nouvelles.

Notre époque, en ce tout début de l'ère du Verseau, est celle d'une rencontre privilégiée entre la Gnose et nous, événement dans lequel l'aventure de la conscience humaine est totalement engagée. Comprenez-le, la Gnose n'est pas une idée qui ressurgit simplement à la surface et que l'homme retrouve périodiquement sur son chemin. Non, il s'agit de la pénétration, dans l'atmosphère de notre terre, d'un champ de rayonnement très particulier. La réaction à ce rayonnement, nous la voyons partout autour de nous : elle provoque une intense et stupéfiante recherche dans tous les domaines. Et les résultats de cette recherche bouleversent déjà toutes nos conceptions de l'univers, de l'homme, de la nature, de l'énergie, de l'Esprit. Nous ne sommes encore qu'à l'aube d'une immense révolution psychologique et atmosphérique, dont il est difficile de concevoir l'ampleur. Mais déjà commencent à percer les premiers rayons d'une pensée nouvelle et créatrice. Par exemple, le simple fait de pouvoir se détacher de l'idée ordinaire et limitée que l'on se fait de l'homme

et de la matière est déjà une pensée créatrice. Voir toutes les valeurs renversées, les idées reçues bouleversées, les autorités séculaires rejetées sont autant de signes que l'Idée gnostique travaille actuellement dans l'humanité. Les gens attendent autre chose, et en tout cas, autre chose qu'un beau mensonge. De plus en plus d'hommes ne veulent plus être dupes de rien, et ils osent démasquer l'illusion.

Cependant, au milieu de toute cette effervescence, ce n'est pas un désabusement général qui semble émerger, mais bien l'espoir d'une issue. Il y a comme l'intuition de se trouver tout près d'une porte, l'intuition que le dénouement du mystère de l'homme approche. L'humanité a fait le plein d'expériences ou, en tout cas, est en train de le faire. Elle a maintenant le désir d'un changement complet, d'une révolution complète. Et quand on en est arrivé à ce stade, on est prêt à accepter la Vérité ! C'est pourquoi nous assistons aujourd'hui à une véritable renaissance gnostique.

La connaissance absolue

L'homme recherche la connaissance, la sagesse, parce que la Gnose éveille continuellement en lui la nostalgie de la Vérité parfaite. Et la Gnose est justement la connaissance absolue concernant la nature, l'homme et le divin. Elle n'est cependant pas une philosophie, elle ne fait pas appel à nos facultés intellectuelles, elle n'est pas non plus une religion, elle ne s'adresse pas à notre capacité émotionnelle, bien qu'elle soit à l'origine de toutes les philosophies et de toutes les religions. De plus, elle n'est transcrite dans aucun ouvrage, personne ne peut nous la transmettre. Elle résiste à toute interprétation mystique, occulte ou scientifique. Et Elle se révèle selon un chemin qui ne peut être ni saisi ni parcouru par la conscience-moi de l'homme.

Quelle est donc cette dimension cachée pour qu'on parle d'un chemin impossible à décrire, impossible à imaginer ? Peut-on donc saisir l'absolu, la perfection ? Oui ! C'est ce qu'ont toujours affirmé les gnostiques. Mais qui est l'homme ? Pour les gnostiques de tous les temps, l'homme est la clé de l'univers. Illimité dans sa conscience, il est relié à l'univers entier, à ses forces et à ses potentialités.

Il y a en effet, dans le corps de l'homme, toute une structure endormie, dont les lignes de force rayonnent bien au-delà, en une vaste sphère magnétique ; un microcosme dans lequel l'univers entier peut se projeter. Et dans son cœur

repose le noyau spirituel central de son être. Ce dernier vestige de son origine divine renferme, latent, le plan entier d'éveil et de développement de la conscience illimitée, dont il peut être à nouveau le porteur s'il le désire réellement. Avouons franchement que nous sommes devenus des apparences d'hommes. Notre civilisation occidentale est malade, mortellement malade, car l'âme en a disparu. Les hommes ne cessent de chercher, mais ils sont liés à cette civilisation, à cette culture, et leur recherche reste vaine.

Nous le savons bien, nos journaux et nos livres en parlent, nous l'avons lu, nous en avons parlé et d'avance nous sommes d'accord avec tous ces écrits émouvants. Mais pourquoi cela ne nous touche-t-il pas ? Pourquoi rien ne se brise-t-il en nous ? Ne ressentons-nous pas le frémissement de l'éternité dans le temps ?

Un champ de conscience gnostique est présent dans l'atmosphère. Un champ de force et de rayonnement qui vient éveiller la conscience de l'homme microcosme ; le microcosme, ce naufragé de l'univers qui s'accroche désespérément à l'épave de sa conscience terrestre. Tout est en train de devenir autre. Il se passe quelque chose.

Et que faisons-nous ? Nous travaillons du matin au soir, probablement pour notre pain quotidien. Nous nous intégrons tant bien que mal à la vie ordinaire. Nous trimons pour nos vieux jours. Nous peinons et nous nous tourmentons, chez nous ou ailleurs. Nous prenons un peu de détente. Nous lisons ou écoutons de la musique étourdissante. Mais est-il possible que notre vie d'homme ne se borne qu'à cela ? Savez-vous à quoi l'homme est appelé ? Savez-vous ce que l'homme peut faire ? Nous sommes de la race des dieux ! Nous avons été créés à l'image de Dieu, en nous luit l'étincelle divine ! Il ne s'agit pas là de mots faciles et gratuits, voire édifiants, mais de vivantes flammes de la Vérité éternelle. Nous devons nous libérer de nos limitations, de notre esprit esclave. Nous devons avoir conscience de notre royauté ! Ces mots auront le ton de la démen- ce et paraîtront folie pour l'homme ordinaire. Mais nous nous adressons à ceux qui sont sensibles à la Gnose, ou tout au moins à ceux qui ressentent quelque intérêt pour Elle et pour la véritable Rose-Croix, dont les forces vont s'intensifiant.

Un plan de développement universel

Il y a un champ de rayonnement de la Gnose. C'est un champ de lumière très particulier, avec lequel notre microcosme possède une certaine affinité.

L'homme qui en devient conscient peut librement s'y relier. Et par cette lumière ainsi éveillée il peut entièrement renaître, et transfigurer son microcosme. La Gnose commence là où la conscience ordinaire s'arrête.

Le gnostique, en laissant pénétrer la lumière, en la laissant travailler en lui, accède directement à un plan de développement universel, plan qu'il possède potentiellement en lui-même et qu'il va apprendre à révéler selon les lois d'une science sacrée, d'un processus.

Ce processus, vous le connaissez déjà. Vous en avez lu la description dans de nombreux livres, vous en avez entendu parler maintes fois, on vous l'a présenté déjà des dizaines, des centaines de fois. Il fut certes bien rarement compris et la plupart du temps mutilé et déformé.

La conscience humaine fut intentionnellement tenue à l'écart de cette profonde science sacrée par les adversaires de la vérité et de la libération finale de l'humanité. Aussi permettez-nous de vous en présenter à nouveau les principaux épisodes.

Cela commence toujours ainsi : il arrive, dans la vie d'un homme, un moment où son cœur, lassé de l'agitation et des luttes incessantes dont il est le jouet, devient silencieux et est touché par la Gnose. Il y sent alors vibrer l'appel à un devenir supérieur, et sourdre des profondeurs la ressouvenance d'un état autre, originel. S'il ose affronter le trouble profond que cela suscite inmanquablement en lui, il n'a alors plus de répit avant d'avoir trouvé le sens de sa vie. ~¹ Dans le cœur de l'homme est un espace vierge, pur et immaculé, où repose l'étincelle divine. Cet espace inviolé, vous pouvez l'appeler « Marie », et le principe divin déposé en elle, « Jésus », qui signifie « celui qui porte le salut ». C'est dans cet espace vierge, formé de la pure substance astrale originelle, que la force de rayonnement de la Gnose descend pour éveiller l'étincelle divine, la rose du cœur. Cette force de rayonnement possède sept aspects que l'on peut regrouper sous l'appellation d'Esprit Saint ou encore des Sept Rayons de l'Esprit. Quand la semence spirituelle, la rose s'éveille, tout un processus s'engage. Telle une fontaine lumineuse, la rose du cœur commence à répandre dans le sang sa force de rayonnement purificatrice et régénératrice. La lumière divine née dans le cœur va éveiller une nouvelle faculté dans le sanctuaire de la tête. Ce pouvoir raisonnable de discernement, dont dispose l'homme lorsqu'il est illuminé, vous pouvez l'appeler « Joseph » dans sa forme supérieure, le maître charpentier, celui qui sait déchiffrer et réaliser le plan de reconstruction de son microcosme

qui s'éclaire en lui. Celui-ci n'hésite pas à prendre comme compagne « Marie », la nouvelle intelligence du cœur. Lorsque tête et cœur sont à nouveau unis par la présence et le rayonnement de la lumière divine née dans le cœur, celle-ci commence son pèlerinage dans le corps humain. Voyez clairement devant vous l'image du corps de l'homme : placé devant le cœur, le sternum, qui signifie « le rayonnant », transmet la nouvelle radiation du cœur à la glande du thymus. Celle-ci, par une activité hormonale toute nouvelle, charriée par le sang, ouvre le système cérébral à ces rayonnements.

Au cours d'un processus de renouvellement en sept phases, l'activité de l'ensemble des sept plexus édifie dans le cœur, les poumons et le larynx, une structure vibrante évoquant la forme d'une coupe. Boire à ce mystérieux graal intérieur, y puiser les nouveaux rayonnements, modifie radicalement les fonctions du corps et réalise cette unité de la tête et du cœur à laquelle tant d'êtres humains aspirent.

Le symbole évangélique

Chaque étape de ce processus voilé est décrite dans le symbolisme de l'évangile. En fait, il correspond à une transformation biologique qui aboutit à un métabolisme entièrement nouveau. Ainsi les personnages de l'évangile de Jean, où sept miracles rythment le processus, sont en réalité des aspects de la conscience du candidat, car l'évangile n'est nullement un récit historique mais la description symbolique du processus intérieur que peut vivre tout homme.

De la grotte de Bethléem, le cœur, où s'éveille l'étincelle divine, en passant par Cana, le « renouvellement », le chemin initiatique s'élève jusqu'à la « chambre haute », la tête. Là, les douze disciples, les douze paires de nerfs crâniens, sont réunis pour célébrer la sainte Cène. C'est l'offrande de l'homme céleste intérieur, caché dans l'homme naturel. La lumière ouvre, dans le sanctuaire de la tête, l'espace derrière l'os frontal. Par ce sacrifice, une nouvelle sagesse inonde le candidat.

Alors les douze se lèvent et vont suivre la nouvelle âme jusqu'à Golgotha, le sommet du crâne, siège de l'illumination. La lumière de l'âme divine renée s'est livrée en parfaite offrande à l'homme qui la recherchait. Elle est alors crucifiée entre le bien et le mal de la nature ordinaire, qui trouvent ici leur aboutissement et leur fin. Par cette offrande, l'âme annihile la constante négation de l'homme quant à sa propre immortalité et expulse la conscience inférieure du chercheur,

qui jusqu'alors avait la croyance mais pas la connaissance. Puis c'est la descente aux enfers et la résurrection glorieuse. La lumière de l'âme renée va descendre le long de la colonne vertébrale par le cordon droit du grand sympathique jusqu'au plexus sacré où git, lové, le dragon des Mystères, le gardien de tout le passé microcosmique, de tout le karma accumulé en l'homme. C'est le mystère de la transfiguration, la reconstruction de l'homme originel. Puis lorsque, victorieuse, la lumière remonte le long du cordon gauche du sympathique, inversant un à un la rotation des chakras, un nouveau serpent de feu se dresse dans l'homme et, merveille, l'homme originel ressuscité reprend sa place dans le microcosme régénéré. L'homme entre dans la liberté. Il a vaincu la mort fondamentale, il peut régner sur le Tout.

Ce processus n'est pas pour un stade lointain de l'évolution humaine, ni pour après la mort, mais peut avoir lieu à chaque instant, ici et maintenant, dans le présent vivant. Les gnostiques en témoignent parce qu'ils le vivent ; c'est pourquoi leur message est plein de joie, et c'est aussi pourquoi leur désir profond est d'aider tous les hommes à comprendre le sens de la vie véritable qui leur est destinée.

Depuis l'aube de l'humanité, de siècle en siècle, des hommes reconnaissent la noblesse de leur état, savent pourquoi ils sont appelés « microcosmes ». Dans leur cœur, l'atome spirituel, la rose du cœur, s'est éveillé et ils retrouvent, par la renaissance d'eau et de feu, leur état originel. Ils forment la longue chaîne lumineuse des c, Libérés de la Lumière », la Fraternité universelle, qui enveloppe le monde de la mort comme dans un manteau d'amour afin de sauver l'humanité.

Vous voyez donc clairement que l'homme doit retrouver sa véritable dimension ; qu'il doit renaître et transfigurer.

Espérons que beaucoup puissent être ainsi touchés par l'appel et le rayonnement de la Gnose, et se décident à suivre le chemin de la régénération.

Du champ de travail

Première pierre au Rieusselat

La pose de la première pierre d'un nouveau Temple eut lieu à Gignac, le dimanche 30 mars 1986. La particularité de cet événement et l'importance de l'orientation des élèves furent soulignées par l'allocution de Monsieur H. Leene. En voici un extrait :

« Pour tous, ici présents pour cette courte cérémonie, ce moment de la pose de la première pierre du Temple est un moment d'une grande importance, un moment très particulier. C'est lors de la conférence de Pâques, il y a trois ans, en 1983, que débuta l'étude des possibilités de réalisation d'un nouveau Temple. Un an plus tard, à la Pentecôte 1984, nous avons pu présenter aux élèves de la France-Sud un plan leur remettant en mains la totalité du projet. Mais lorsque dans l'École Spirituelle Gnostique un plan est émis, quand est donnée la mission de *construire un Temple*, ceci est tout d'abord une tâche purement spirituelle. En effet, nous ne construisons pas un Temple pour posséder un beau bâtiment



digne de son but, pour y tenir nos services, non, un Temple est la réalisation

dans la matière, la réaction matérialisée donc, de notre désir profond, intense; de créer un foyer pour le travail rayonnant de l'Esprit Saint de Dieu. Sur la base de ce désir qui devra d'abord être purifié puis sanctifié, une inspiration peut se dégager, qui pourra par la suite se manifester dans la matière.

Nous pouvons constater que la préparation à la construction, à la réalisation dans la matière, ont eu lieu de façon particulièrement bonne et harmonieuse. Chaque œuvre dans ce monde exige une offrande, une offrande par laquelle et grâce à laquelle la matière doit être vaincue ; une force qui dominera la matière, doit donc être libérée. Cette Force émane du soutien empli d'Amour de tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, ont participé à la préparation de ce Travail. Ce sont tous ceux qui ont travaillé en pensée et sur le papier à tous les plans, dessins et calculs nécessaires et tous ceux qui ont aussi soutenu financièrement le projet dans la pratique.

Comme vous le savez, ce moment est un moment-clé, une étape, mais aussi la base du reste de la construction. Votre Amour et votre Force ont posé les fondations. Nous nous trouvons maintenant sur ces fondations et nous nous tenons ensemble face à la construction à venir.



Emplis de reconnaissance, nous constatons que tout ceci a pu être réalisé grâce

à votre orientation intérieure. Ceci est un début, un BON début.

Dans la période qui s'annonce maintenant, il faudra continuer à travailler avec Amour et en orientation sur le grand But. Beaucoup vous sera demandé, mais beaucoup vous sera donné si vous continuez sur cette base à vous rassembler comme des Pierres Vivantes pour former la vraie Maison de Dieu, la demeure Sancti Spiritus, dont l'aspect extérieur se matérialisera petit à petit.

C'est donc un moment d'une grande signification que nous vivons tous, ce dimanche 30 mars 1986, ici, à Gignac.

Et maintenant, après tant de travail béni, après l'inauguration de ce centre de conférence dans le Sud de la France le 20

mai 1978, l'instant est arrivé où les serviteurs du Lectorium Rosicrucianum présents vont pouvoir poser la première Pierre du Temple.

L'inscription gravée sur la Pierre est la suivante:

FOI, ESPERANCE, AMOUR

TROIS MARCHES QUI CONDUISENT AU BUT UNIQUE :

RÉSURRECTION DU CHRIST DANS L'HOMME.

LECTORIUM ROSICRUCIANUM



Gignac 30 mars 1986 Le nouveau Temple se trouve sur la partie la plus haute du domaine, juste à l'entrée du Rieusselat.

L'ancien Temple se trouve au contraire dans la partie basse. La Lumière se montre, appelle et chacun peut la voir *et* être touché par elle intérieurement. Tous ceux qui reconnaissent et comprennent la valeur de cet attouchement, sont remplis de joie. Pour eux, la construction d'un lieu sacré est justifiée.

Cet été, la construction des murs *et* de la toiture sera achevée et on pourra voir le bâtiment dans sa forme définitive. Mais ensuite ? En juin s'arrête l'aide de l'entreprise qui fait le gros œuvre. Les élèves eux-mêmes vont devoir poursuivre l'achèvement de la construction : une superficie de 600 m², une hauteur de 8 mètres ! La tâche reste lourde ! Le Rieusselat s'apprête à accueillir tous les bénévoles capables d'effectuer des travaux de spécialistes en peintures, carrelages, maçonnerie ... Porté par de nombreuses mains, le travail devient ainsi léger pour tous. »

Jeunesse et Jeunes

Nous inaugurons dans ce numéro une rubrique pour la jeunesse et les jeunes. Il est envisagé que cette rubrique tiende tous les mois une large place dans cette publication. L'initiative relève d'un groupe de jeunes qui, par le moyen du Pentagramme s'adressera à la jeunesse. Les auteurs des articles traiteront de sujets qui leur paraissent présenter un intérêt particulier pour les jeunes.

La rédaction du Pentagramme appuie de tout cœur cette initiative et met volontiers à la disposition de la rédaction des jeunes l'espace nécessaire, en lui souhaitant un plein succès.

La Rédaction.



Conférences Jeunes

Deux jours

Quand je m'observe, je vois qu'une Conférence n'est pas suffisante, hélas, pour me faire rester éternellement en harmonie avec le nouveau Champ de vie.

A chaque instant la force reçue meurt à cause de mon ignorance, et je dois, si je veux répondre à mon désir, vaincre toute résistance intérieure à l'encontre des conférences et me montrer d'instant en instant positif vis-à-vis de l'École, pour recevoir chaque fois de nouveau la lumière d'Amour et l'offrir à quiconque désire la connaître.

Je remarque que, plus souvent je me désaltère à la Source unique, plus consciemment j'avance dans la vie.

Au cours d'une conférence, tu es élevé au-dessus de ton propre niveau vibratoire. C'est important parce tu as là l'occasion de laisser complètement derrière toi toutes tes occupations journalières.

Tu séjournes deux jours et une nuit (cela aussi est important) dans une atmosphère pure, que tu assimiles alors pleinement (fais bien attention à cela aussi).

L'Art de la Vraie Vie consiste à laisser la force reçue agir continuellement dans ta vie quotidienne.

Le problème c'est qu'on ne réussit pas à vivre sans cesse dans cet autre monde vibratoire, c'est pourquoi il est toujours opportun de recevoir un nouvel élan dans la bonne direction.

Te relier continuellement à cette source intérieure est essentiel, bien que ton « être-moi » renâcle dans l'angoisse d'avoir à disparaître ! La force libérée dans une Conférence rayonne en chacun de nous. Cette force est bien supérieure à la somme des forces que peuvent libérer les participants à la Conférence.

Je remarque chaque fois que, lorsque j'ai manqué une Conférence, mon orientation laisse effectivement beaucoup à désirer par la suite.

Conscient de cela je vais régulièrement aux Conférences.



Catharos — La Fraternité Cathare des Purs

La Rose-Croix d'Or a organisé, ce mois-ci, une Conférence dans la vallée de l'Ariège, et il est bon que nous t'en parlions car tu pourrais penser, un peu vite, qu'il s'agit seulement de conserver et vivifier un souvenir, ou de passer, par reconnaissance, quelques jours dans l'antique sphère mystique des sanctuaires de la montagne. Or ce n'est pas là du tout le but de la Conférence de la Rose-Croix. Il doit donc y avoir une autre raison.

Ce sont les Cathares (dont la science parle comme d'un groupe mineur d'hérétiques) qu'inspirèrent et animèrent l'époque relativement courte, du plein épanouissement de l'Aquitaine. Ils furent les inspireurs des troubadours et les propagateurs de la culture spirituelle. Dans le pays chacun commença par aimer les « bonshommes », comme on les appelait.

Mais les Cathares et leur culture disparurent dans le feu et dans le sang. Arrêtons-nous là. Et disons en passant que la véritable raison de ce bain de sang ne fut pas la peur d'une Occitanie libre politiquement, mais la peur du danger qu'elle représentait pour l'église romaine.

Il y avait dans cette église une peur fondamentale (celle de l'enfer et du châtement, des mauvaises récoltes et du pillage), alors que ceux qui vivaient dans l'entourage des Parfaits n'avaient rien à craindre et étaient beaucoup plus libres intérieurement, tout au moins avant la croisade.

Les Cathares enseignaient qu'il existe deux mondes : le monde divin, pur et sans souillure, et le monde de la matière, la matière grossière, où tout ce qui est bon, belle et pure porte en soi le germe du mauvais, du laid et de l'impur.

Il en est de même pour l'homme : bien qu'il soit de race divine, c'est le matériel, la matière, qui prime en lui temporairement ; et c'est pourquoi il connaît la mort et le brisement, jusqu'au noyau le plus profond de son être. Or seul ce noyau (les Cathares parlaient à ce propos d'une perle) est resté divin en lui.

Mais s'il a la chance, avant sa mort naturelle, de redonner vie et activité à ce noyau, alors sa mort n'est plus la fin absolue de son existence, mais un passage dans un nouveau véhicule spirituel lui permettant de parcourir « le chemin des étoiles », jusqu'aux sphères de vie inconnues et inexprimables du monde spirituel.

Cette mort, l'endoura, a lieu progressivement, pendant la vie de l'intéressé.

Après un séjour de quatre années dans les grottes d'Ussat-les-Bains, le moi, la barrière qui existe entre le noyau divin et l'être humain, finissait par être anéanti.

L'isolement, le travail et la méditation taisaient voir clairement ce qu'était le moi, comment il en était arrivé à cet état et comment il s'y maintenait. Et dans la force de rayonnement de la resplendissante vie nouvelle, le moi du novice était complètement vaincu et l'homme-âme commençait le travail de la transfiguration.

Il est peut-être bon de comprendre qu'à l'époque dont nous parlons, le moi était moins dur et moins fort qu'à présent.

La vie dans la solitude n'était certainement pas ressentie comme un isolement : beaucoup d'hommes et de groupes s'y adonnaient. Mais les manières différaient énormément, et aussi les résultats.



La Rose-Croix a exactement les mêmes points de vue. La notion de deux ordres de nature est au centre de son enseignement et elle dit aussi que le moi est le grand obstacle dans l'homme. Elle indique également le même chemin : cesser de vivre uniquement centré sur le moi, grâce à la force de l'homme-âme qui s'éveille en toi.

La méthode est cependant totalement inverse. Elle ne te demande plus de t'isoler, ce qui paraîtrait étrange et dépassé actuellement, mais de rester dans le monde ! Et, entre parenthèse, il n'est pas question non plus d'y vivre de façon asociale ou marginale, mais en travaillant, en te préparant professionnellement ou en faisant convenablement tes études, tout en acquérant une compréhension positive du moi et en te libérant du moi - le soi inférieur - qui cherche à te maintenir sous son emprise au moyen de l'angoisse, des émotions et des soucis.

Tu trouves la force de le faire dans l'unité de groupe, grâce à ton propre principe spirituel : l'atome originel. La force du groupe, c'est **le nouveau** moyen de s'isoler, c'est le champ protecteur, pour ceux qui y aspirent absolument et avec persévérance.

Quand l'âme commence à se réaliser, rien ni personne ne peut nous en déposséder, en raison du champ vibratoire de l'âme du groupe ; en ce sens, le libéré est invincible. Mais il reste en bons termes avec tous, il ne se met au-dessus de personne, et il accepte chacun avec ses valeurs propres.

La Rose-Croix fait partie d'une triple alliance, d'une triple union, vouée au travail de libération : elle est liée à la Fraternité des Cathares et à la Fraternité du Graal, qui œuvrèrent dans la matière au début du Moyen-Âge. Ces trois forment l'Alliance de la Lumière, dans laquelle la Rose-Croix apporte au vrai chercheur **connaissance** et compréhension, la Fraternité des Cathares symbolise la purification et la Fraternité du Graal représente une nouvelle activité magique au service de tous.

À la Conférence d'Ussat, ce triple aspect est consciemment ressenti et vécu de bas en haut. La participation à une telle Conférence te confère donc une nouvelle responsabilité, en raison du pouvoir de l'âme qui s'éveille en toi, si jeune sois-tu : celle de collaborer au travail de la Rose-Croix, qui apporte à tous la compréhension, de participer à l'œuvre de libération des Cathares, et à la vie renouvelée par le feu dans le Graal.

Kermesse

Ça marche de nouveau, cette année, les fêtes !

Les montres à gagner, dans les vitrines étincelantes des jackpots, nous aguichent pout que nous nous approchions et tentions notre chance.

Chance très minime, tu le sais par expérience, car la petite pince, au dernier moment, laisse toujours tomber le lot convoité.

Si on a quelqu'argent, on peut se confier à la nouvelle attraction, une sorte de bateau qui se balance dangereusement et, arrivé au sommet, finit même par se retourner et reste suspendu là.

Ensuite, ce sont les attractions bien connues, stands de tir, avec cibles mouvantes éventuellement, autos-tamponneuses, et tous les types de manèges les plus effrayants de la nouvelle génération, où tu montes les jambes tremblantes à l'idée de ce qui va t'arriver.

Et du monde, surtout, beaucoup de monde. Ceux qui tentent leur chance aux jackpots, ceux qui font des cartons, les habitués qui se promènent tranquillement, les enfants qui crient et qui pleurent, les lanceurs de couteaux, les passants de hasard.

